



Colonie éducative à Bécharré Liban - été 2014 Thème : « les chants francophones »

*« Vous ne donnez que peu lorsque vous donnez vos biens.
C'est lorsque vous donnez de vous-mêmes que vous donnez réellement. »*
Khalil Gibran, *Le Prophète*





Comme chaque année, depuis 2004, l'association Entraide Mission Amitié (EMA) a organisé une colonie éducative en langue française au Liban et depuis 2008 à Bécharré, au Nord du Liban.

Cette colonie éducative a pour objectif de promouvoir la langue et la culture françaises auprès d'enfants de 6 à 12 ans souhaitant se familiariser encore plus avec la culture française à travers un riche échange avec des bénévoles français.

Cette année, nous avons pu mobiliser vingt-deux bénévoles français partis des quatre coins de la France à la rencontre du peuple libanais pour accueillir et être accueillis. Il y avait autant de bénévoles libanais pour seconder les bénévoles français.

Nous avons encadré une colonie de plus de 150 enfants de la ville de Bécharré – Nord du Liban.

La colonie de cet été a duré deux semaines, du 1 au 17 août 2014, ayant pour thème « les chants francophones ». Une manière de permettre aux enfants de découvrir, à travers le thème, des chants francophones, les apprendre sans les chanter. Les après-midis nous avons mis en place ateliers éducatifs ludiques (théâtre, dessins, sketch, Choral, mimes,...).

Participer à de tels projets sur place au Liban demande une préparation tout au long de l'année pour que les bénévoles français soient les ambassadeurs de la langue française auprès la population libanaise, une préparation qui nécessite également l'ouverture à la culture libanaise pour pouvoir partager la leur avec les enfants et les parents libanais.

En effet ce qui caractérise notre projet, c'est la richesse des échanges entre tous les participants à cette action à travers les différentes rencontres issues des deux cultures. La rencontre avec les parents se fait également en langue française, afin de coller au mieux à l'objectif de l'association et de toucher le plus de personnes possibles. Chacun selon son talent a pu donner le meilleur de lui-même pour la réussite de ce projet dans un esprit d'ouverture et d'écoute. L'expérience humaine fut, une fois de plus, très riche pour nous tous !

Je tiens à remercier tous nos donateurs et partenaires qui ont contribué à la réussite de ce projet grâce à leur grande générosité.

Merci à tous les habitants de Bécharré pour leur accueil très chaleureux chaque année.

Merci aussi à tous les bénévoles libanais qui participent chaque année avec nous à la réussite de nos projets.

Un merci tout spécial à au Père Charbel Makhlouf pour sa présence et son implication tout au long de la colonie tant pour les bénévoles que pour les enfants.

Nous comptons toujours sur votre soutien à nos cotés pour nous permettre d'encadrer nos « petits » amis libanais et les aider à découvrir encore plus la francophonie par l'intermédiaire des bénévoles de l'association.

Amicalement

Elie Mazloun
Président fondateur E.M.A.



VENDREDI 1^{ER} AOUT : DEPART

Ca y est, c'est enfin l'envol pour le Liban. 8h26, SMS d'Elie : « si vous avez de la place dans vos valises pouvez-vous me le signaler puisque nous avons des cadeaux pour les enfants ? » ...alors que la question cruciale pour chacun à ce moment est la suivante : ma valise va-t-elle fermer ? Pour certains, ô désespoir, la fermeture-éclair s'ouvre sous l'abondance de matériel. « Qu'enlever de pas vraiment utile ? tout n'est-il pas indispensable ? »

11H : le groupe de 21 personnes se retrouve terminal 2C à l'aéroport de Roissy Charles de Gaulle –bagages sagement bouclés- et pour certains blocs de papier sous le bras.

Passage de la douane et contrôle des bagages à main : certains sont retenus pour le déballage des multiples flacons de produits de beauté. Embarquement sur la compagnie MEA : à recommander pour son délicieux plateau repas auquel les 4 étudiantes du groupe n'ont qu'à peine goûté, ayant pris la « précaution » de déjeuner au Mac Do avant l'embarquement.

Descente de l'avion. Elie obtient qu'un guichet de douane soit ouvert spécialement pour notre groupe. Le comptage des bagages se révèle particulièrement compliqué : comptes et recomptes, il n'y a jamais le même nombre. Enfin nos 33 valises s'étirent jusqu'au bus et sont hissées par les vitres arrière sur les sièges par les 3 chauffeurs de Bécharré venus nous accueillir. En route pour une visite nocturne du centre de Beyrouth : descente d'une belle avenue d'immeubles XIXème, reconstruits à l'identique, jusqu'à la place de l'Etoile. Vue sur la grande mosquée bleue qui rivalise de hauteur avec la cathédrale St Georges. Elie nous montre la ligne de démarcation datant des années 75, marquée aujourd'hui par la place des Martyrs.

Une seule autoroute mène au Nord, beaucoup de circulation et des embouteillages avant d'arriver finalement pour dîner à Byblos (Jbeil), une ville phénicienne très ancienne marquée par son port et sa citadelle. Nous nous arrêtons dans un restaurant animé de la ville et y dégustons notre premier chawarma : viande d'agneau mélangée à des légumes – y compris des frites- roulée dans des galettes de pain « khoboz ».

Arrivée à Bécharré, 1500 mètres d'altitude, à deux heures du matin, après une route en lacets : les pneus crissent dans les virages, on souffre pour le moteur qui halète, les reprises sont difficiles. Depuis la côte, la route est montagnaise mais il y des lumières partout qui signalent de nombreuses habitations : il est surprenant de voir à quel point la montagne est habitée. Coucher sur les canapés du salon du presbytère en attendant de découvrir nos dortoirs.

SAMEDI 2 AOUT : LA DECOUVERTE DE BECHARRE

Surprise de la découverte du site de Bécharré : la ville surplombe une vallée très encaissée, comme une entaille dans la montagne qui l'encercle. Nous sommes



impressionnés par le nombre d'habitations, parfois en construction, à flancs de montagnes ainsi que par les sommets arides.

Nettoyage des chambres : vases des balais et des matelas qu'il faut secouer et aérer, on frotte, on lave, on récuré ; c'est tellement propre...qu'il n'y a plus d'eau ! Quelques enfants de la colonie nous aident avec beaucoup d'enthousiasme et de gentillesse.

A Bécharré, règle numéro 1 pour circuler dans nos nouveaux lieux de vie : ne pas compter ses pas ! Même si le presbytère, les dortoirs, et la paroisse sont dans un mouchoir de poche, le dénivelé est tel qu'il nous contraint à crapahuter beaucoup ! Marches, escaliers en pierre ou en fer, pentes : qu'il manque une bouteille d'eau, un trousseau de clés ou un sac de courses...c'est du sport !

Notre première découverte de l'action de l'association EMA à Bécharré, fut celle de la bibliothèque pour laquelle Elie a récupéré plus de 10.000 des livres, des jeux de société et des Cassettes vidéo, des DVD pendant plusieurs années à Paris : les enfants ont leur espace à eux, tout est bien rangé sur de grandes étagères et soigneusement organisé en fonction des âges. Deux très belles tables, réalisées par un menuisier du village, occupent le milieu de la pièce. C'est Antony, 13 ans, enfant de la colonie depuis 2008, qui est le bibliothécaire en titre, et de petites pancartes rappellent aux enfants les règles du bon usage de ce lieu.

Déjeuner au presbytère : taboulé, charcuterie, délicieux fromage jaune, labné ; pour le dessert, des baklawa.

Nous retrouvons ensuite un de nos « conducteurs-gardes du corps » de la veille qui nous emporte à bord de son « Johnny-Bus » vers l'ancien patriarcat qui se trouve sur le flanc de la Quadischa surnommée la vallée Sainte. Nous assistons à une conférence théologique du père Charbel à laquelle de nombreux jeunes libanais prennent part avec intérêt.

Nous repartons, en compagnie d'Abouna vers la légendaire forêt des cèdres. Après avoir dépassé un check-point et plusieurs hôtels perchés à flanc de montagne, nous apercevons à notre droite les arbres millénaires. Tout autour, la montagne brune se détache sur le ciel bleu. Dans la forêt, un artiste a sculpté dans un tronc mort une scène de la crucifixion ainsi qu'une représentation de la Trinité ; nous remarquons également le tronc qui a abrité un ermite. Dans cet environnement magique, où le silence et la paix règnent, nous ne sommes pas seuls : d'autres promeneurs venus en famille et même des amoureux venus se marier dans cette « cathédrale » de verdure. Après une bonne marche, nous nous arrêtons dans le presbytère qui se trouve dans la forêt des cèdres que Abouna a restauré, pour un café. Après cette halte, nous remontons dans le bus et grimpons, grimpons encore pour assister à un magnifique coucher de soleil... Il faut faire vite car la nuit tombe.

Après avoir pensé à organiser un barbecue avec nos amis de la ville de Bécharré soucieux de nous accueillir, changement de programme en raison de l'heure tardive : nous commandons des pizzas, libanaises bien sûr dans un restaurant au nom typiquement libanais : le Montagnard ! que nous apportons dans la maison familiale d'Abouna. Sa mère et ses frères nous accueillent à bras ouverts. Nous sommes étonnés de la fraîcheur de la nuit puisque nous sommes glacés sur la terrasse et la mère d'Abouna nous distribue pull-over et châles. L'hospitalité libanaise !



DIMANCHE 3 AOUT : LES PREMIERS CONTACTS

La grasse matinée a été de courte durée... La messe célébrée par Abouna est à 9h30 ; nous nous retrouvons à 8h30 au presbytère pour un bon petit déjeuner puis nous assistons à l'office maronite dont nous découvrons le rite. Il est émouvant pour nous de prier avec les chrétiens d'Orient dans cette période si tourmentée. Après la messe nous nous installons dans le bureau de l'Eglise Mar Seba et commençons les inscriptions pour la colonie qui démarre le lendemain. Une manière pour les nouveaux bénévoles français de faire connaissance avec les enfants, et pour les anciens de retrouver des visages connus avec grand plaisir ! Les plus grands, à partir de 13 ans, veulent absolument être inscrits en tant que bénévoles de la colonie ! Les plus anciens d'entre nous sont touchés car ils ont connu certains enfants en 2008, date de la première colonie à Bécharré. Le temps passe....

Nous sommes ensuite accueillis chez Céline, une bénévole de la colonie libanaise pour un énorme barbecue, accompagné d'houmous, de caviar d'aubergines, taboulé et frites. Un régal....

L'après-midi, premier aperçu de l'école dans laquelle nous échangerons en français durant deux semaines avec les enfants : cette année la colonie aura lieu dans les locaux de l'école publique situés chez père les Carmes. Nous ne pouvons pas occuper l'école, où se tient la colonie depuis 2008 car, cette année, à la demande de l'ONU, les écoles sont mises à la disposition des enfants réfugiés syriens, très nombreux au Liban. Nous sommes très contents de découvrir l'endroit où vont se passer les cours et les ateliers, nous allons avoir sept salles de classe – avec des vrais tableaux.

Après quelques rangements de meubles et un coup de balai, les salles sont prêtes pour accueillir les enfants. Il y a des salles plus petites et quatre salles plus grandes. Combien d'enfants allons-nous alors accueillir dans ces salles ? Comment vont se passer les cours ? Nous verrons...

Certains se retrouvent le soir pour boire un verre ou déguster une glace, un café de Bécharré tandis que d'autres préfèrent se reposer afin d'être d'attaque pour la colonie.

LUNDI 4 AOUT : LE PREMIER JOUR DE LA COLONIE

Réveil difficile à 7h sans électricité ce qui empêche nos téléphones portables de se recharger... Notre univers quotidien s'éloigne... Nous ne pouvons pas appeler nos familles qui pourraient s'inquiéter de ce qui se passe à Erzal, ville à la frontière syrienne ; mais tout est tranquille à Bécharré.

Pour l'instant, l'inquiétude vient de la première rencontre dans deux heures avec les enfants : que faut-il emporter à l'école, comment vont s'organiser les classes, quels seront les binômes ? Toutes ces questions se bousculent dans nos têtes encore embrumées par le sommeil.

Dernières informations d'Elie au petit-déjeuner avant d'aller à la rencontre des enfants. Les casquettes très seyantes de la colonie sont distribuées comme signe de rassemblement. Chacun la porte selon son style, ceux qui avaient oublié d'emporter leur couvre-chef sont ravis.



Arrivée à l'école, certains enfants sont déjà là, d'autres arrivent encore. Jérôme, Rania et Béatrice sont toujours attentifs au stand inscription ; Clémence fait connaissance avec tous les Charbel de la cour et Pierre-Yves, dentiste, scrute la bouche des petits arrivants. La mission que lui a confiée Elie est de sensibiliser les enfants à l'hygiène dentaire. Lorsque Pierre Yves explique son métier, certains enfants partent en courant : la peur du dentiste est universelle !

Les plus grands tentent de s'inscrire en tant que bénévole et à 12 ans et demi négocient pour changer de statut. A ce petit jeu, il y aurait plus de bénévoles que d'enfants !

Rassemblement par Elie des enfants dans la cour. Son autorité est efficace, en quelques minutes tous les enfants sont assis, attentifs au discours de bienvenue du directeur de la colonie. Après une répartition des enfants par âge, le père Charbel rejoint Elie pour une prière suivie du programme des premières sorties à venir. Les bénévoles se tiennent sagement derrière les 2 organisateurs attendant l'assignement des classes. Le Père Charbel a également ses troupes bien en mains. Lorsqu'il prend la parole, l'attention des enfants redouble. Les enfants sont sollicités pour voter pour telle ou telle excursion par Monsieur Elie. Une feuille explicative de la colonie, rédigée en français (horaires et programmes) est distribuée aux enfants pour leurs parents. C'est aussi une façon de promouvoir la francophonie !

Elie entame ensuite le chant « Couronné d'Etoile » que les enfants connaissent déjà par cœur suivi de « Santiano ». S'ensuivent les dernières consignes aux enfants : pas de changement de classe, ce sont les bénévoles qui iront de classe en classe. Une question surgit alors d'un des enfants : « est-ce qu'on aura le droit de changer de banc ? » Elie éclate de rire suivi de l'ensemble de l'assemblée...

Bouquet final avant l'entrée en classe : Elie entame « Chevaliers de la Table Ronde ». A notre surprise, les enfants connaissent cette chanson sur le bout des doigts et la chantent de tout cœur. C'est déjà un aspect de la culture française qui leur a été transmis. Mais comprennent-ils vraiment tous les mots de cette chanson ? Un premier travail à vérifier en classe.

Comme chaque année, les enfants sont répartis par groupe d'âge (7 classes) et la colonie commence. Pendant deux heures, on enchaîne sous des regards attentifs chants, jeux et exercices pour occuper petits et grands. La tâche est loin d'être facile : tous ont des caractères différents, de la petite fille modèle à l'hyperactif et au bagarreur. A l'heure du déjeuner, tous les bénévoles se retrouvent dans la cour et échangent leurs impressions : ce que les enfants ont aimé, quels jeux les ont calmés, à quels moments étaient-ils les plus attentifs et quels élèves ont perturbé le cours ... Les plus petits sont sages et certains comprennent vraiment bien le français. Il est 14h et pendant que les enfants courent dans tous les sens, les bénévoles, accumulant les fatigues du voyage, sont déjà exténués. Pourtant les activités de l'après-midi se mettent en place, et la journée est loin d'être terminée.

Après un débriefing avec Elie, rendez-vous à 17h30 pour une balade en montagne au sommet le plus haut du Liban à Qornet el Saouda : une partie d'entre nous monte... dans un pick-up, tandis que l'autre monte dans une JEEP GMC de modèle américain ! Mais, en route, le moteur la GMC se met à chauffer, c'est risqué de monter plus haut, aussi demi-tour pour un aperçu sur la vallée sainte de la Qadisha et d'une petite chapelle dédiée à saint Siméon le Stylite : Abouna nous explique que ce saint porte ce nom car il a laissé un style particulier. La chapelle retient notre attention : le linteau de la porte est très bas afin d'empêcher les mamelouks de pénétrer dans ce lieu saint. Ensuite, nous prenons



la route de Békakafra pour visiter la maison natale de saint Charbel, l'un des trois grands saints du Liban, canonisé par le pape Paul VI. A l'ouverture de sa tombe, on a découvert son corps intact, et suintant de la sueur et du sang. Dîner sur la place du village d'une galette fourrée de thym et de sésame.

MARDI 5 AOUT : LA FETE DE LA TRANSFIGURATION

Comme la veille, les bénévoles se retrouvent à 7h30 au presbytère pour un copieux mais rapide petit déjeuner et se mettent en route pour l'école.

A notre arrivée, plusieurs enfants nous attendent et nous appellent par nos prénoms. Les jumelles Christine et Christelle se jettent dans nos bras avec autant d'enthousiasme qu'Antony. Alors qu'on essaie d'appeler chaque enfant par son prénom, on remarque de nouveaux visages. Par exemple, le petit frère des jumelles, qui du haut de ses 3 ans et demi, a pris son petit sac à dos et a décidé de suivre ses sœurs. A vrai dire les enfants sont très souvent de la même famille. En s'approchant d'un groupe de 10 personnes on apprend qu'un tel est un frère, une autre est une cousine.

Pour ce deuxième jour on compte à peu près une cinquantaine de nouveaux enfants.

Plusieurs crises de larmes chez les tous petits, apeurés à l'idée de quitter leur maman et de se retrouver seuls dans un groupe si imposant. Il faut les comprendre, quand on a cinq ou 6 ans, une journée, c'est l'éternité...

Face à ce nouvel afflux d'enfants, Elie décide de diviser le groupe des 8 ans, et envoie Pierre-Yves et Géraldine dans la bibliothèque avec les 12 ans, un âge peu facile... Les bénévoles leur souhaitent bon courage. D'autres bénévoles travaillent avec les 10 ans sur le cantique « Chez nous soyez Reine ». Ils leur proposent un jeu de mimes auquel les enfants participent avec grand plaisir : la classe doit deviner un mot du chant étudié. Un enfant sort de la salle avec un bénévole et cherche le meilleur mime pour faire deviner le mot « archange » : quand il entre dans la salle en faisant semblant de voler et en montrant une auréole au-dessus de sa tête, tout le monde rit beaucoup. Puis les enfants passent par petits groupes de 3, pour augmenter la difficulté.

L'après-midi, les ateliers s'organisent : groupes chants, dont un atelier chant en canon, théâtre, contes, cirque, comédie musicale, confection de masques et sketches de la colonie. Tous ces ateliers sont mis en place en vue de la veillée finale qui aura lieu en présence des parents. L'objectif est que chaque groupe d'enfants puisse présenter ce qui a été réalisé durant la colonie. Nous expliquons cet objectif aux enfants afin de les motiver encore davantage.

Le soir, montée aux cèdres pour une veillée en l'honneur de la fête de la Transfiguration, grande fête pour les maronites qui se déroule sur plusieurs jours. L'Evangile rapporte que Jésus est apparu transfiguré aux apôtres Pierre, Jacques et Jean, entre Moïse – mort avant son entrée en Terre Promise-, et Elie-enlevé au Ciel sur un char céleste- prophètes d'ailleurs toujours attendus par le peuple juif qui garde une place à table pour Elie. A cette occasion, nous sommes invités à partager la dégustation du « blé sacré » : des grains cuits dans de l'eau, servis avec des fruits secs, une ancienne tradition libanaise. Cette fête réunit beaucoup de béchariottes aux Cèdres, car en effet, selon la tradition libanaise, les cèdres ont été illuminés lors de la transfiguration du Christ depuis le Mont Thabor. La



forêt est un véritable sanctuaire national, emblème du pays, désormais préservée et même replantée de milliers de cèdres pour les générations à venir.

MERCREDI 6 AOUT : PREMIERE SORTIE

Réveil aux alentours de sept heures ; aujourd'hui c'est la première sortie avec les enfants. Elie au petit déjeuner nous donne rapidement le programme : cours jusqu'à 11 heures puis départ pour les cèdres millénaires. Là-bas, une messe sera célébrée par le père Charbel.

Dès 8h30, à leur arrivée à l'école, nous commençons par jouer avec les enfants qui sont très demandeurs ; « un éléphant qui se balançait » et « le renard passe -passe » remportent la palme des jeux. Puis Elie sonne le rassemblement. Les enfants doivent se mettre en ligne par âge ! Puis le cantique « Que vive mon âme à te louer » est répété encore et encore, d'abord interprété par les animateurs puis les enfants, et enfin tous ensemble. Avec un tel entraînement matinal, nous allons sans doute être bien vus du Ciel ! Pendant l'heure de classe, en attendant les bus, l'excitation des enfants est palpable, ils sont impatients de partir, tous vêtus d'un T-shirt blanc et d'une casquette. La concentration est difficile, ils demandent toutes les 5 minutes « on part dans combien de temps ? ». Les enfants pimpants et joyeux s'entassent avec force cris et rires dans les bus. Nous ne cessons de les compter et de les recompter de peur d'en perdre un seul. Les bus sont joyeusement blindés : certains d'entre nous sont debout !

A l'arrivée, il nous faut patienter avec les enfants sous un cèdre car les messes s'enchaînent ici, et la messe précédente n'est pas finie. Nous sommes accueillis par l'ancien patriarche, Sa Béatitudo Mar Nassrallah Boutros Sfeir, vers qui courent beaucoup d'enfants. Il les embrasse paternellement, avec une bonté paisible. Pendant la célébration, Antony, un des enfants de la colonie, nous charme de sa belle voix, ce qui ne l'empêche pas, dès son chant terminé, de jouer à la mouche du coche.

A la fin de la messe, une horde d'enfants s'empresse de faire sonner la cloche accrochée à l'un des cèdres en se suspendant à la corde. Puis, l'appétit n'étant pas en reste, les enfants se ruent dans les salles du presbytère, où nous leur préparons des sandwiches. Nous essayons de les sensibiliser à la propreté en leur demandant de jeter leurs déchets dans une poubelle et non dans la forêt où les pique-niques sont interdits.

Le repas terminé, le Père Charbel entraîne le groupe avec énergie pour une visite guidée des principales curiosités de la forêt des cèdres : des sculptures de La Trinité réalisées sur des troncs morts, le plus vieux cèdre, datant de 3500 ans. Les bénévoles se transforment en chiens de berger à courir derrière celui qui grimpera dans l'arbre, dévalera les pentes, poursuivra ses voisins ... Nous regagnons les bus, la voix cassée, les jambes en « compote ». Retour à l'école à 17 heures après une journée magnifique. Certains enfants peuvent être difficiles mais la plupart débordent d'un cœur généreux, affectueux, prévenant même. Leur joie de vivre la colonie est manifeste et nous la partageons.



Ensuite pour nous, quartier libre. A nous d'organiser notre soirée ! L'unanimité est vite trouvée, nous allons commencer par nous reposer puis nous concocterons un repas plutôt que d'aller au restaurant. Les uns rêvent de crudités, les autres de pâtes. Le menu est tout trouvé : salade de fattouche aux herbes du pays, spaghettis à la bolognaise, très à la libanaise ! et pastèque en dessert. Nous faisons les courses sur le chemin de la paroisse avec Rania, et revenons avec une pastèque (la plus petite...) de 13 Kilos. Tandis que ces messieurs sirotent une bière au café, ces dames décident que certaines se chargeront de l'entrée et du dessert et les plus jeunes des spaghettis. Drame : panne de gaz. Heureusement, tout a une solution dans ce pays : les spaghettis vont être préparés dans une maison voisine, chez Céline. Ce n'est qu'avec un « léger » retard de 2 heures que nous prendrons l'apéritif prévu. Que c'est bon, un verre d'arak ; 2 verres, c'est encore meilleur, au-delà, n'en parlons pas, surtout lorsqu'il est préparé par un ami libanais. En effet, Elie, fait signe à des amis. Le vin est également apprécié. La découverte de la soirée consiste dans la dégustation d'une douceur libanaise « les muscles des femmes » achetée chez le meilleur pâtissier de Beyrouth (on ne voit pas trop le rapport entre le nom de ces pâtisseries douces, fondantes et moelleuses et les muscles fermes et allongés des femmes !) Cette soirée, simple et chaleureuse est riche en échanges ; nous commençons à approfondir nos liens et à apprécier nos complémentarités ainsi que nos différences, notamment générationnelles. Au milieu de la soirée, un coup de fil impromptu d'une maman, alors que la nuit est tombée, nous signale gentiment que son fils Marwan n'est pas rentré. Pas d'affolement, pour nous, certains se rappelant avoir organisé son retour ! On apprend ensuite qu'il est chez son cousin.

Cette soirée se termine en compagnie de nos amis libanais, Céline, Rania, sa cousine Vicky et Imad le spécialiste de l'Arak pur qui nous arrose généreusement au plus grand plaisir de Sabrina ! « Encore Arak ! » l'arabe commence à rentrer avec l'alcool. Le retour au dortoir est bruyant et festif accompagnés de nos amis. Certains d'entre nous sont restés un moment dehors pour observer les étoiles filantes.

JEUDI 7 AOUT : SORTIE DANS LA VALLEE QADISHA

Petit déjeuner au presbytère avec les figues qu'Elie a apportées du jardin de ses parents. Nous partons pour l'école avec les jus de fruits et les gâteaux qu'Elie a apportés de Beyrouth. Avant le départ en excursion, distribution traditionnelle des sacs poubelles pour récupérer les nombreux paquets de chips que les enfants achètent avant de monter dans le car. Ils mangent à toute heure du jour.

En attendant le troisième car qui a du retard, Elie met les enfants par rang d'âge et on continue à leur apprendre « Que vive mon âme », puis Christine chante brillamment avec eux « Cadet Roussel » qu'ils apprennent vite. Nous sommes toujours frappés de leur rapidité à mémoriser ce qu'ils entendent. Elie rassemble les « durs » qui discutent pour les faire chanter devant tout le monde.

On regroupe les enfants par atelier de l'après-midi et ils montent dans les cars, pendant que nous faisons soigneusement l'appel.



Nous partons pour le monastère de Saint Antoine. La descente dans la vallée de la Kadisha est vertigineuse. Pour se faire une idée de cette vallée étroite et très profonde, on peut s'imaginer le grand canyon avec plus de verdure : des falaises avec des terrasses de vergers essentiellement. Dans ce pays chaud, les vergers commencent à pousser à cette altitude (+ de 1000 m) à cause d'une température plus clémente qu'en plaine. La route comprend des lacets qui nécessitent parfois que les cars manœuvrent pour négocier certains d'entre eux. La vue est magnifique, parfois dégagée lorsque la route est dans l'axe de la vallée, parfois encaissée et vertigineuse.

Nous arrivons au monastère de St Antoine de Qozhāyā qui date du 9-10^è siècle et dont la première construction remonte au VII^è siècle. En attendant le Père Charbel, nous visitons le musée de la première imprimerie du au Moyen Orient située dans une grotte aménagée avec plusieurs salles. Il comprend une presse d'imprimerie, des objets liturgiques, les portraits des apôtres et de Saints libanais ainsi que des objets de la vie quotidienne : amphores, outils agricoles, armes... Ce monastère possède la première imprimerie du Moyen Orient, installée en 1584. Le premier livre imprimé en Carchounie est le Livre des Psaumes. Cette imprimerie a perduré au cours de l'empire turc qui s'est montré répressif avec la diffusion des écrits chrétiens. Un des moines de la communauté, nous raconte la vie de St Antoine le Grand (251-356), ermite issu d'une riche famille égyptienne qui a donné tous ses biens pour se consacrer à Dieu. Afin de fuir la foule qui se presse pour venir le voir, il arrive dans la vallée de la Qadisha. Il organise la vie cénobitique. Les gens viennent en pèlerinage dans ce monastère pour des maladies mentales ou pour des problèmes de stérilité. Dans l'église à moitié creusée dans la roche, le moine nous explique le tableau de l'Assomption et celui de St Elysée.

Ensuite, visite de la grotte profonde que les enfants prennent plaisir à explorer et dont les rochers sont vite escaladés, au risque d'éboulis ! Certains passent derrière l'autel afin de s'entourer des chaînes avec lesquelles les fous étaient entravés. Une fillette, à laquelle il est dit de ne pas aller se cacher derrière la statue de la Vierge, rétorque qu'elle est allée brosser la statue !

Abouna nous explique le rôle de la pierre que l'on passe sur la tête et sur l'épaule, un geste symbolique issu de la parole du Christ aux apôtres : Dieu le créateur est capable de créer de ces pierres des fils d'Abraham. Joyeux moment de pagaille ensuite sur les marches du monastère pour la photo rituelle du groupe.

On remonte dans les cars, on recompte les enfants, il nous en manque deux que l'on retrouve dans les autres cars, ouf. Remontée très animée vers Bécharré avec les enfants qui chantent à tue-tête des bans pour les bénévoles.

A Bécharré, nous descendons devant l'église et nous déjeunons sur le parvis : sandwiches, jus de fruits et gâteaux secs. Nous attendons le troisième car qui est parti faire une autre course.

Après le déjeuner, nous remontons dans les cars et descendons dans le second versant de la vallée, les deux parties n'étant pas reliées entre elles par la route. Arrivée à Mar Lichaa (ST Elysée), pause épique aux toilettes pour un certain nombre d'enfants qui tambourinent aux portes et font de la mousse avec le savon. D'autres, dans le jardin, se



suspendent aux treilles afin de se gaver de juteuses grappes de raisin. A notre grand désarroi ! Un vol de moineaux n'aurait pas causé plus de ravages !

On arrive enfin dans l'église où le père Charbel nous raconte l'histoire de l'ermite français François de Chasteuil qui, atteint de tuberculose, a terminé sa vie dans cet ermitage. Visite de la grotte, commentée par le père Charbel, avec ce qui reste de la cellule de l'ermite, son tombeau, le chapelet miraculeux dont les grains sont formés par de petites stalactites, la réserve qui récupère l'eau qui suinte des parois, les portraits des saints, dont celui de St Elysée sans épée (très rare), la grotte où le patriarche s'est caché pour se protéger des mamelouks. Pendant ce temps, les enfants sont surveillés par les bénévoles libanais. Passage à la boutique où les enfants se ruent pour acheter les chutes d'hosties fabriquées sur place. Etonnant !

On remonte dans les cars avec tous les enfants. Par miracle, tous sont là ! Les enfants chantent et le chauffeur met la radio, résultat : deux fois plus de bruit mais qu'il est sympathique de voir les enfants s'époumoner et se trémousser au son de la musique libanaise ! Nous arrivons « sonnés » à Bécharré, descente du car devant l'école. Nous attendons que les parents viennent chercher leurs enfants.

Quelques-uns d'entre nous font une pause sous les cèdres du café situé en face de l'église.

Elie a réservé un dîner au restaurant « Maklouf », tenu par le frère du père Charbel. Dîner typiquement libanais avec une dizaine de spécialités, toutes délicieuses et arrosées d'un bon vin. Sympathique soirée !

Retour au dortoir pour une nuit bien méritée

VENDREDI 8 AOUT : PETITS INSTANES DE LA COLONIE

Lever à 6h.30 pour prendre une douche bienvenue. Et la récompense, pour certains, est de pouvoir méditer devant un paysage fantastique...pendant que les autres dorment encore.

Le matin : avant d'entrer en classe, c'est Yvonne qui est le chef de chœur. Munie de sa clarinette, elle accompagne et guide les chants avec maestria. Les enfants accueillent l'animation avec enthousiasme, fredonnant ensuite « Que vive mon âme à te louer », fredonnant même le chant jusque sur le terrain de foot en fin d'après-midi !

En classe : Christine, un peu excédée d'avoir à répéter sans cesse les consignes aux enfants de sa classe leur dit qu'il leur faudra aller consulter un médecin, car « ils doivent avoir un problème d'oreilles ». Mais au fait comment s'appelle le spécialiste des oreilles ? La réponse fuse : « le Docteur Sahib ». Christine précise sa question : quel est le nom de la spécialité de celui qui soigne les oreilles, mais aussi le nez et la gorge ? Comme la réponse est difficile, elle improvise un jeu de pendu pour trouver ce mot, et quel mot ! de 22 lettres ! Cela va prendre du temps mais toute la classe participe



activement à la recherche. Enfin, le mot complet finit par s'écrire, inutile de préciser qu'il ne manque pas une jambe ni un œil au pendu : OTORHINOLARINGOLOGISTE. Chacun écrit le mot sur son cahier mais Maroun précise que le mot le plus long de la langue française n'est pas celui-là, mais ANTICONSTITUTIONNELLEMENT. Les autres approuvent. Une fois de plus, nous sommes ébahis devant le savoir des enfants et leur curiosité ; et leur mémoire est étonnante. Nous demanderons aux bénévoles qui s'occuperont de cette classe lundi de vérifier que le nouveau mot est bien enregistré.

Pour le groupe des 7 ans, cours d'hygiène dentaire avec Pierre-Yves, assisté de Géraldine : les dents, quel programme ! Non sans mal, mais avec beaucoup de persévérance, les bénévoles traitent leur sujet, en s'adaptant constamment au niveau de français, à l'intérêt du sujet, à l'attention, à la fatigue et...à la discipline. Après la récréation, la reprise est moins sereine : l'attention et les fourmis dans les jambes expliquent cette évolution. Quand le signal est donné de se lever- mais beaucoup s'en sont déjà passés !- tout le monde se retrouve dans la cour avec libération et grand plaisir.

A midi, petit dialogue entre Elie et un enfant qui vient se plaindre de ne pas avoir assez mangé: -« *eh bien, demain tu apporteras deux galettes !*

- *mais j'en ai mangé deux !*

-*Eh bien, tu en apporteras trois*

-*Mais j'en ai mangé quatre ! »*

Ateliers de l'après-midi : un groupe s'installe dans la bibliothèque. Une petite fille a fini l'activité proposée : la confection d'un calendrier perpétuel. La bénévole voit avec surprise et plaisir qu'elle va chercher un livre spontanément sur les rayons de la bibliothèque et s'assoit par terre pour lire.

Dans un autre atelier, un enfant s'ennuie un peu : apprendre « Le corbeau et le renard » ne semble pas beaucoup l'intéresser. Mais quand il apprend que l'objectif est de préparer une grande veillée où seront présent les parents, Abouna, et tous les animateurs, le retournement de l'enfant est saisissant : « je peux faire quel rôle ? je peux emporter le texte pour terminer de l'apprendre à la maison ? » Les questions se bousculent, et l'enfant n'est pas prêt à lâcher sa feuille.

Fin d'après-midi : Elie nous emmène à la bibliothèque pour ouvrir et ranger le contenu des nombreuses valises emportées de Paris : encore des livres qui feront la joie des enfants, et des vêtements que nous leur distribuerons bientôt.

Préparatifs du dîner au presbytère : Jean va faire les courses avec Elie pour le dîner, mais Elie très surpris d'entendre Jean bénévole français d'E.M.A., venu promouvoir la langue française au Liban, s'adresser en anglais à l'épicier... qui maîtrise très bien notre langue !

Ateliers cuisine : préparatifs du taboulé et des frites, tandis qu'une bénévole libanaise arrive avec une grande marmite de Kousa mehshi, courgettes et aubergines farcies. Tout est délicieux, nous nous régalons ! Imad arrive ensuite avec un délicieux Arak artisanal avec lequel nous terminons joyeusement la soirée.



SAMEDI 9 AOUT : DU PLUS HAUT SOMMET JUSQU'A LA MER

Une journée pleine de contrastes !

Aujourd'hui, jour de repos, ou plutôt, au plus grand bonheur des bénévoles, jour d'excursion. Dans la matinée, nous reprenons nos moyens de transport favoris, debout et cheveux au vent. La caravane démarre, guidée par le père Charbel coiffé d'un magnifique chapeau de cow-boy et de rangers, et Elie. Nous roulons à travers la chaîne du mont Liban, sous un soleil radieux. Elie nous indique la ville d'Erzal, où ont lieu les troubles actuels, à 30 kms. Après le plateau, nous dévions pour un raccourci plein de graviers et si raide que chacun retient son souffle en espérant que le moteur ne lâche pas. Et voilà le sommet le plus haut du Liban, 3083 mètres, Qornet Es Saouda, appelé le sommet noir car la neige ne s'y accroche pas à cause des vents très puissants, alors que tout le reste est recouvert par les neiges éternelles. Mais cette année, en raison d'une sécheresse exceptionnelle – la dernière datant de 1914- pas de neige. Arrivés au sommet, nous avons une vue splendide sur les montagnes et les nuages. On devrait apercevoir Tripoli au premier plan, et plus loin l'île de Chypre. Mais aujourd'hui, les nuages cachent cette vue.

Sur ces pistes raides, étroites et pierreuses, que de rires et de craintes ! Le père Charbel se défoule et roule pleins gaz, c'est le rodéo de notre cow-boy. Nous pouvons voir des tentes de bédouins, un berger et ses brebis, quelques oiseaux. Lors de la descente, après le soleil, nous rentrons dans les nuages. Nous les quittons heureusement en nous dirigeant vers la vallée de la Bekaa. Court arrêt pour nous rafraîchir avec l'eau limpide et glacée de la rivière, une oasis dans cette terre aride, et grignoter un petit en-cas.

Déjeuner à Bécharré et repos avant de prendre un bus : en route pour Notre-Dame du Liban en passant par la côte, direction Jounieh. Du bus, nous contemplons les paysages de pins et de montagne, découvrons une immense carrière de ciment qui alimente tout le Moyen-Orient, avant de voir la mer dans laquelle le soleil plonge. Notre-Dame du Liban est un lieu de pèlerinage important au Liban où se côtoient chrétiens et musulmans. Située au-dessus de la localité de Jounieh, à 650 mètres d'altitude, une immense statue de la Vierge. De là, le panorama sur la baie de la ville et de Beyrouth est incroyable : la nuit est tombée, l'immense baie est éclairée de mille lumières. Il se fait déjà tard lorsque nous descendons dîner dans un restaurant qui domine Jounieh : éclairage de toutes couleurs, chenille de voitures. Magnifique ! Puis nous reprenons le bus pour rentrer à Bécharré, tout endormiés, et avec de belles images dans les yeux. Aujourd'hui, nous avons vu les deux extrêmes, la nature sauvage aux paysages somptueux et la civilisation avec ses bruits : c'est ce qui fait le charme du Liban.

DIMANCHE 10 AOUT : RENCONTRE AVEC LE PATRIARCHE

Réveil difficile après la journée mouvementée de la veille. Dernières recommandations d'Elie au petit-déjeuner pour cette sortie un peu particulière et solennelle où nous allons rencontrer Sa Béatitude Béchara Boutros Rai dont l'autorité n'est pas seulement



spirituelle mais aussi morale et politique. Découverte des dossards aux couleurs de l'association qui seront portés par les bénévoles et les enfants pendant la sortie.

Après une répétition de « Chez nous soyez Reine » sous le porche de la cathédrale Mar Seba avec Yvonne à la clarinette, nous voilà partis en bus pour Dimane, lieu de résidence d'été du patriarcat maronite. Le patriarcat est sous haute surveillance en raison de nombreuses personnalités et journalistes déjà arrivés – vérification des plaques et de l'identité du chauffeur. La messe est déjà commencée, et Elie négocie avec le vicaire pour que nous puissions rapidement tous nous asseoir dans l'allée centrale sous le regard médusé de l'assemblée. La liturgie de cette messe, présidée par le patriarche Béchara Raï, est très solennelle. Le patriarche entame un sermon particulièrement long. Elie nous apprendra ensuite qu'il a une teneur politique, en ces temps difficiles pour le Liban. Les enfants s'agitent, mais à la communion, le père vient jusqu'à eux pour les bénir, puis nous les laissons sortir sous le porche avant de les réunir dans l'escalier d'honneur pour une photo avec le patriarche. En l'attendant, nous chantons « Chez nous soyez Reine et « Que vive mon âme à te louer ». Petit à petit un attroupement se forme autour de notre escalier chantant : les enfants, très fiers, nous prennent par le bras en nous disant « Regarde ! Ils nous écoutent tous ! ». Ils sont chaudement applaudis par de nombreux spectateurs. Certains nous remercient de notre présence, disant toute l'importance qu'elle revêt pour le Liban particulièrement aujourd'hui. Un député vient même nous dire combien la France est chère au cœur des libanais, célébrant la mémoire du Général Ch. de Gaulle.

Le patriarche arrive enfin. Il est ovationné. Un mouvement de foule se fait, les gardes du corps lui ouvrent la voie à travers les enfants qu'il bénit en montant l'escalier. Puis privilège de l'association, nous sommes présentés au patriarche qui nous reçoit dans un salon où sont assises des personnalités politiques. Il salue chacun des bénévoles, introduit par le père Charbel. Le patriarche salue Elie, nous remercie et nous propose une photo officielle : nous serons demain dans le journal ! Retour des enfants surexcités à Bécharré pour un grand barbecue festif sur la terrasse récemment aménagée de la chapelle Saint Elie : de la viande, 20 kilos de Kefta , 10 kilos de poulet, et 10 kilos de truites, le poisson que l'on mange à l'occasion de la fête de la Transfiguration. En attendant, les enfants improvisent un foot avec des bouteilles vides tandis que d'autres apprennent à danser « talons pointes » avec des bénévoles ; d'autres se suspendent et font le cochon pendu aux treilles de l'escalier.

LUNDI 11 AOUT : DES CADEAUX POUR LES ENFANTS

Ce matin après avoir chanté avec les enfants sur l'air de « L'homme de Cro Magnon », Elie réunit les classes de 6 et 7 ans afin de les amener à la bibliothèque, pour leur faire essayer des vêtements. En effet, Elie a apporté de France d'énormes valises chargées de pulls en tous genres : cols roulés, gilets, petits motifs de personnages et d'animaux... Ces pulls, faits au Pérou, sont offerts par la communauté des Filles de la Charité et notamment par sœur Eloïsa avec qui ont été organisées les premières colonies au Liban à partir de 2003. Quelle joie pour nous bénévoles de savoir que les enfants auront un pull



chaud pour l'hiver très froid et enneigé de Bécharré. Les visages s'illuminent en particulier celui de la petite Tatiana qui, au départ, ne voulait pas en essayer. Mais, en repartant la voilà avec trois pulls dans les bras ! Nous lui expliquons alors que pour le moment, c'est un pull par personne. Sans se faire prier, elle en rend un et nous dit qu'elle garde le sien et celui de sa sœur.

Chaque bénévole s'attelle à trouver un pull à la taille de l'enfant près de lui ; les pulls sont rangés par taille, ce qui rend la tâche facile. Il nous reste à leur proposer différents modèles et à deviner celui qui leur plaît le plus. En effet, certains enfants parlent peu français et la timidité entre aussi en jeu, mais Elie, notre traducteur, n'est jamais loin pour nous aider à décoder. Le jeune Johnny, une fois le pull sur lui, se met à rire et nous dit quelque chose en Libanais : « C'est trop large ! » Eh oui mais d'ici à cet hiver, notre petit bonhomme va grandir, c'est ce que nous lui expliquons. Une fois de retour à l'école, Michel pleure entouré de son frère et de sa sœur : nous apprenons qu'il a peur que sa maman le gronde car il a pris un pull et sa sœur non, il pourrait d'agir d'un vol. Nous le rassurons et il repart tout content.

A l'heure du déjeuner, deux petites filles portent déjà fièrement leur pull malgré la chaleur. Les autres les ont soigneusement rangés dans leur sac.

L'après-midi débute au « doux » son des pétards claques-doigts dont les 12-13 ans ont fait une grande provision Elie les confisque rapidement. Les ateliers se mettent ensuite en place : la plupart des bénévoles organisent des activités de peinture pour les décors du spectacle : ici une jolie maison, là un palais des mille et une nuits... Quelques groupes figent leur chorégraphie pour la veillée. La cour résonne de musiques entraînantes jusqu'à 16 heures.

Le soir, après une conférence du père Charbel portant sur le déroulement de la messe maronite, excellent dîner au presbytère : les nombreux plats délicieux ont été concoctés par différentes habitantes de la ville. Quantité et qualité vont de pair pour le plus grand plaisir des bénévoles : taboulé, riz, pommes de terre et boulgour, courgettes, viande hachée et haricots verts...le tout arrosé de verres d'arak (super !). Un régal. La soirée se poursuit avec une initiation aux danses libanaises menée notamment par Rania, Vicky, Céline et Elie.

MARDI 12 AOUT : LA VALLEE DE LA QADISHA

Après cette soirée animée le réveil est un peu dur ! De plus il faut se préparer au départ de Delphine qui doit nous quitter de bonne heure !! Nous retrouvons les enfants pour chanter de nombreux chants afin de rester le plus longtemps possible avec Delphine. Les enfants lui disent ensuite très chaleureusement au revoir et nous entrons en classe.

Avec les huit ans, après nous être présentées, nous en profitons pour leur faire faire un petit exercice de conjugaison sur le verbe s'appeler, ils sont plus ou moins attentifs mais se débrouillent en majorité assez bien. Une bénévole qui se charge ensuite d'expliquer le



chant religieux : « Esprit de Dieu souffle de vie ». Les enfants trouvent des idées ingénieuses pour représenter le vent : des feuilles qui tombent ou des cheveux qui s'envolent !

Dans les ateliers de l'après-midi, les tenir sur deux heures se révèle difficile car après avoir répété plusieurs fois soit la chorégraphie soit la petite pièce de théâtre ils ne tiennent plus en place. Nous usons donc alors de toute sorte de stratagèmes pour qu'ils n'aillent pas déranger les autres groupes qui travaillent soit dans les classes soit dans la cour de récréation ! Avec Madame Gaëlle et Madame Audrey nous décidons quelques minutes avant la fin de mettre de la musique pour qu'ils se défoulent un peu en dansant. Arrivent alors, dès qu'ils ont fini leurs ateliers respectifs, d'autres enfants et bénévoles pour danser avec nous ! L'après-midi se clôture ainsi dans une très bonne ambiance !!

Ayant prévu, par la suite, une excursion dans la vallée de la Qadisha, la vallée des Saints, nous devons être tous prêts pour 16H30. Arrivés tous à l'heure ou pratiquement nous n'avons plus qu'à attendre le départ...mais nous avons oublié d'ajouter l'heure libanaise !! Nous sommes encore trop en avance ! Le départ se fait finalement à 18h30 exactement... Nous montons alors dans les moyens de transport toujours surprenants du Liban, la fameuse bêtaillère et un drôle de véhicule zébré en forme de camion bus à l'air libre. Nous sommes accompagnés au cours de ce petit voyage par quelques libanais que nous ne connaissons pas tous, notre guide de tous les jours, le père Charbel, sans oublier notre fidèle écuyer Antony. Le voyage un peu long et pas très confortable nous emmène au milieu de la vallée, entourés de toutes ces roches impressionnantes. Des petites habitations se trouvent accrochées à ces montagnes. On se demande comment l'on peut y accéder...quand tout d'un coup nous apercevons une tyrolienne qui permet l'envoi de provisions, de part et d'autre de la vallée. Le père Charbel, fidèle à lui-même, nous présente la vallée des Saints avec beaucoup d'érudition, ainsi que Notre Dame de Kanoubine que l'on découvre plus loin sur notre chemin. En visitant le site, nous tombons sur une châsse abritant la dépouille macabre d'un patriarche.

Une messe est célébrée par le Père Charbel dans la chapelle des Sœurs Antonines. Certains y vont, d'autres préfèrent prendre le chemin du sanctuaire de Sainte Marina, un joli sanctuaire avec une très belle vue sur la montagne. Nous en profitons pour prendre de belles photos. A la fin de la messe nous retournons à Bécharré tout contents de cette petite excursion.

MERCREDI 13 AOUT : JOUR DE FETE

C'est une journée sous le signe de la fête et de la joie. Nous avons mis les enfants dans le secret : c'est l'anniversaire d'Elie, nous allons lui faire une surprise. Au lieu d'entonner le traditionnel « Que vive mon âme à te louer » ils se mettront à chanter « Joyeux anniversaire ». Les enfants s'échangent des clins d'œil et se murmurent à l'oreille tout en ouvrant sagement leur livret à la page qu'Elie indique. Moment d'émotion pour Elie, et pour nous, heureux de pouvoir lui manifester ainsi notre amitié.



Départ pour la grande journée d'excursion : première étape, le parc d'attraction d'Ehden où les enfants sont répartis en fonction des âges. Mur d'escalade et trampoline pour les plus jeunes, autos tamponneuses, bateau pirate et balançoires géantes pour les plus grands. Les enfants s'amuse comme des fous, allant d'une activité à l'autre ; les bénévoles aussi puisqu'ils peuvent profiter des activités et partager ces moments de plaisir avec les enfants.

Deuxième étape : la chaleur nous empêchant de descendre à Byblos, nous faisons route vers Annaya, couvent où vécu et est enterré Saint Charbel. Deux heures de route de montagne nous permettent de découvrir un paysage totalement différent de celui de Bécharré, avec des champs d'oliviers à perte de vue, des vergers et de magnifiques villas. Nous nous arrêtons dans un couvent pour le ravitaillement d'eau : mais les fontaines sont vides alors que nous sommes tous assoiffés ! L'eau surgit comme par miracle, un moine nous apporte des bonbonnes et nous guide vers la terrasse d'un restaurant où tout le monde peut se mettre au frais ; c'est la ruée sur les glaces avant de poursuivre notre route jusqu'à Annaya où le père Charbel nous rejoindra. Là, il est 15 heures et un déjeuneur nous attend. Puis, recueillement sur la tombe de saint Charbel, explications d'Abouna sur sa vie et les raisons de sa canonisation. Une visite est réservée aux bénévoles pendant que les enfants jouent sous la surveillance d'Elie et des bénévoles libanais : l'ermitage du saint d'où la vue sur la montagne est particulièrement saisissante. Découverte également de villages musulmans qui ont aussi une profonde dévotion pour le saint. La route du retour se fait de nuit, à travers une montagne aride et des routes défoncées, et la musique à tue-tête dans les cars. Nous pensons nous arrêter devant l'église où les parents nous attendent : mais le car poursuit sa route et nous arrête devant le glacier Maron : deuxième petit miracle de la journée, 120 glaces sont distribuées dans un calme étonnant et en peu de temps. Dans ce pays, tout est possible, il n'y a que des solutions, comme aime à le répéter Elie. Abouna a pu tenir sa promesse d'offrir une glace aux enfants, celle qui aurait dû être dégustée à Byblos.

Beaucoup de parents nous remercient pour cette journée, et le père d'un enfant parle de la France comme « la mère du Liban ». Journée épuisante, mais nous sommes bien récompensés de nos efforts.

JEUDE 14 AOUT : SOIREE A ND DE BECHWAT

Les classes se suivent sans se ressembler. On s'adapte, on improvise : aujourd'hui, Christiane applique les mathématiques à la vie de sainte Thérèse. Calcul de son âge à son entrée au Carmel, du nombre d'années passées au couvent, de sa date de rappel à Dieu à partir des informations fournies au préalable : date de naissance et date d'entrée au Carmel. Qui eût cru que la vie de sainte Thérèse fut source d'opérations aussi périlleuses !

Au presbytère, l'après-midi, l'heure du gâteau géant du triple anniversaire a sonné : 10 ans pour EMA, 21 pour Audrey, et...un certain nombre pour Chef Elie! C'était aussi l'anniversaire de Jérôme le 1^{er} août. Couches de génoise au chocolat, crème et fruits, bref



Charlotte plombière façon libanaise. Ceux qui le souhaitent profitent de la piscine avec vue sur le Qornet El Saouda, ainsi que d'un verre d'arak revigorant après le bain. D'autres font la sieste ou vaquent à des tâches ménagères. La journée est marquée par le dîner le plus tôt du séjour : 20 heures. L'ensemble de la compagnie est attablé au presbytère pour des agapes : labné en quantité, nous mangeons à profusion avant le départ pour le sanctuaire de Notre-Dame de Béchwat, haut lieu de pèlerinage dans la plaine de la Bekaa. Le voyage en bus est animé, nous sommes accompagnés comme toujours par des béchariottes venus profiter de l'occasion. Le père Charbel nous raconte la vie de sainte Marina. Nous faisons un arrêt à la base française datant du Mandat, « la chambre française », au sommet d'un col, dominant d'un côté la plaine de la Bekaa et les feux de Baalbek, et de l'autre part, la vallée de la Kadisha. Arrivés au sanctuaire, nous trouvons beaucoup de libanais rassemblés pour la veillée. La statue de Notre-Dame, au manteau bleu constellé d'étoiles d'or, se trouve dans une petite chapelle datant du XIX^{ème} siècle. Des musulmans chiites de la région viennent la prier. La cathédrale voisine est construite sur le lieu de guérison et de conversion d'une femme musulmane. On peut déposer des bougies de prières un peu partout et nouer au poignet d'autrui le fil de la vie, en union avec le Seigneur. Minuit venant, le patriarche Béchara Raï, escorté de nombreux soldats, se dirige vers la statue qu'il est venu inaugurer : il la dévoile et guide la prière aux pieds de la Vierge. Un feu d'artifice spectaculaire, tiré à 30 mètres de la statue, vient terminer cette soirée. En retournant vers le bus, nous sommes impressionnés par les nombreuses familles qui installent leur campement pour la nuit : matelas sur le sol, feu où chauffe le café et se prépare la nourriture, de quoi fêter l'Assomption le lendemain.

VENDREDI 15 AOUT : DERNIER JOUR AVEC LES ENFANTS

Après un coucher très tardif, les bénévoles somnolents retrouvent les enfants une heure plus tôt que d'habitude, en raison de la messe du 15 août : les enfants ne peuvent pas rester dans la cour et nous les rassemblons dans deux classes.

11 heures : messe à la Cathédrale puis retour à l'école pour déjeuner. Les enfants sont moins nombreux aujourd'hui, et l'ambiance est particulière : un mélange d'excitation à la pensée de la veillée qui se prépare et de tristesse à l'idée de nous quitter. Elie retrouve son âme d'enfant et rejoint une gigantesque bataille d'eau avec une arme redoutable : un tuyau d'arrosage qui ne décourage pas les plus grands, armés de bouteilles. Les bénévoles se mettent à l'abri ... Les tee-shirt sèchent ensuite sur les grilles, tout le monde s'est bien amusé et bien rafraîchi. Derniers préparatifs pour la veillée du lendemain, et distribution des cadeaux : balles, petites voitures, cartes postales coquillages, poupées... Les ballons apportés par Pierre-Yves éclatent à tout bout de champ ou se trouvent transformés en bombes à eau... Joyeuse ambiance.

Les bénévoles rangent ensuite les classes, nettoient bureaux et tableaux. Christine et Sabrina, avec leurs belles robes du dimanche se dévouent à la corvée du nettoyage des toilettes. L'école est propre et nous rendons les clés au directeur de l'école. Nous nous retrouvons à 20 heures sur la terrasse du restaurant, avant de nous séparer : les uns vont sur la place de l'église à la fête du village animée des danses et des instruments



traditionnels, les autres au presbytère après avoir acheté de l'arak au supermarché ouvert jusqu'à minuit; un troisième groupe rejoint son nid.

SAMEDI 16 AOUT : LA VEILLEE, FIN DE LA COLONIE

Matinée de repos, chacun vaque à ses occupations. Elie cuisine pour nous un délicieux kochk à partir d'une poudre de blé concassé mélangé à du yaourt fermenté, qu'il a rapportée de Beyrouth. Elie nous explique que cette poudre demande une longue préparation aux femmes, occasion pour celles-ci de se retrouver. Version salée pour midi, avec viande, ail et oignons.

Visite du musée Gibran installé dans un monastère à l'entrée de Bécharré qui nous permet de découvrir beaucoup de tableaux et de dessins, et dernières promenades dans les rues. Rendez-vous à 17 heures pour le filage de la veillée : chacun appréhende que les enfants oublient d'apporter leurs déguisements et surtout, que les acteurs fassent défaut : Jérôme aura-t-il ses nains ? Gaëlle ses animaux, son vieux et sa vieille ? Le lapin (Roy) ne risque-t-il pas de manger la galette (Antony) avant le renard dans un pugilat effréné ? Les chanteurs de Françoise sauront-ils leurs textes ? Les enfants de Christiane pourront-ils mimer l'histoire de maître Cornille ? Enfin, peut s'ajouter à tout cela une coupure de courant !

On répète le spectacle, on installe les décors sur un fil tendu en travers du terrain de foot, on décore la cour avec des ballons, puis les parents s'installent sur les gradins ; les micros fonctionnent et la soirée est introduite par le père Charbel : chacun des bénévoles est chaleureusement applaudi et remercié par les parents et les enfants, tout ceci est de bon augure pour le spectacle qui va commencer, même si nous sommes un peu inquiets de son bon déroulement. Mais les prestations des enfants s'enchaînent dans la joie, ils sont fiers et heureux, et nous font honneur en faisant de leur mieux. Quelle satisfaction pour nous qui mesurons le travail accompli en seulement quinze jours : textes parfaitement récités, chorégraphies et chants parfaitement réalisés... nous étions loin de croire cela possible à notre arrivée ! Les enfants ont bien progressé et nous avons su gagner leur intérêt et leur confiance.

Les plus petits partent se coucher après des échanges de cadeaux et des au revoir pleins de tendresse et d'émotions. Et la veillée se termine pour les plus grands par une soirée dansante : rock et danses libanaises nous délassent de cette journée lourde en préparatifs et en appréhensions de toutes sortes. La chaleur de la nuit est douce et la montagne est illuminée en arrière-plan, une atmosphère assez magique, dernier souvenir joyeux, fort et inattendu de cette colonie qui nous aura emmené chacun loin de notre univers quotidien, mais au plus près de valeurs profondes et universelles.